

crie plus fort que d'habitude, chacun lève la tête et prête l'oreille. La note gaie, c'est que la résidence est transformée en caserne. Le Père Procureur est le général en chef, un prêtre chinois commande sous ses ordres."

—De son côté, Mgr. Chatagnon, vicaire apostolique du Su-tchuen méridional, écrit en date du 10 décembre :

Le résultat de nos travaux pendant le dernier exercice, comprenant la fin de 1897 et le commencement de 1898, a été très consolant. Nous avons obtenu 14,000 baptêmes d'adultes et 32,000 baptêmes d'enfants infidèles, à l'article de la mort, chiffres rarement atteints dans cette mission. Je songeais à vous envoyer ma relation lorsqu'a éclaté la tempête.

J'attends depuis trois mois pour voir si elle s'apaisera, mais le péril devient si menaçant que je ne puis me retenir de pousser un cri d'alarme. Les désastres se multiplient avec une rapidité effrayante qui fait craindre la ruine complète de nos missions.

Je ne parle pas du Su-tchuen occidental qui a peut-être un peu moins souffert jusqu'ici, ni du Su-tchuen oriental où l'orage a commencé et qui a été le plus éprouvé ; je ne parle que du méridional.

* *

Près de la moitié déjà est envahi : sur cinq préfectures dont il se compose, deux sont ravagées. Et de jour en jour le mal fait des progrès. C'est sur notre frontière qu'il a pris naissance, et il s'est propagé rapidement de notre côté. Les sous-préfectures de Loui-kiang, Fou-chouen et Lang-tchang ont été les premières atteintes. Puis est venu le tour de la préfecture de Lou-tchéou.

* *

Sur le territoire des deux dernières, je ne crois pas qu'il reste un seul chrétien en dehors des villes. A Lou-tchéou, la bande devastatrice a franchi le fleuve Bleu. Toute la vaste région comprise entre ce fleuve, le Kouy-tchéou et le Yun-nan est tombée au pouvoir des rebelles.

Le plus grave est que deux missionnaires et un prêtre indigène sont restés dans ces parages, dans une position bien critique. Les brigands voyant que le P. Fleury, qu'ils détiennent comme otage, leur a grandement servi pour les protéger, tiennent à capturer d'autres missionnaires et ils y réussiront. Déjà le P. Renault, arrivé depuis un an à peine, a failli tomber entre leurs mains.

Il s'est échappé comme par miracle, en rentrant précipitamment dans la ville de Kong-hien. La chrétienté a été pillée, et trois jeunes filles emmenées en captivité. Le prêtre indigène Antoine Ou m'écrit pour me faire ses adieux ; il s'attend d'un jour à l'autre à tomber entre les mains des brigands.

Ce sera, je crois, notre sort, à tous ; car, lorsque les rebelles seront maîtres de toutes les campagnes, les villes devront bien